

commandement de la colonie entre les mains de Pierre Chauvin, repassa en France avec M. de Pontgravé pour rendre compte de sa mission.

Au printemps de 1610, il revint avec des vivres et du renfort à l'habitation de Québec où il retrouva sa petite colonie en très bon état. Il ramenait de Pontgravé, chargé de faire la traite des pelleteries, pendant que lui-même était nommé gouverneur de la colonie. Les sauvages des environs l'attendaient avec une grande impatience pour qu'il les accompagnât dans une nouvelle expédition contre les Iroquois. Champlain avait peut-être en tort de se rendre à leur demande l'année précédente ; c'était un premier pas qui l'engageait dans une voie difficile et qui lui valait l'imitation de la plus puissante nation du pays. Et l'on sait combien, par la suite, la colonie eut à souffrir de la vengeance des Iroquois. Quoi qu'il en soit, Champlain, considérant que ces expéditions étaient utiles aux découvertes qu'il avait mission de faire, partit au mois de juin et se rendit à l'embouchure de la rivière Richelieu, avec les Montagnais qu'il avait pris en passant à Trois-Rivières. Les Iroquois l'attendaient plus haut sur la rivière. La rencontre fut chaude, mais les alliés réussirent à battre les Iroquois et à les disperser. Champlain, pendant le combat, reçut une blessure assez grave.

A son retour à Québec, il apprit qu'Henri IV venait d'être assassiné par Ravallac ; il se hâta de repasser en France, après avoir laissé le commandement de la colonie au sieur Duparc. C'est pendant ce voyage dans son pays que Champlain épousa Mlle. Hélène Boulé, fille de Nicolas Boule et de Dame Marguerite Alix.

Madame de Champlain n'avait alors qu'un peu plus de douze ans : c'est pourquoi elle resta en France auprès de ses parents, et ce ne fut que neuf ans plus tard qu'elle suivit son mari au Canada.

Au printemps de 1611, Champlain revint à Québec avec de Pontgravé, et alla bâtir un fort près de Mont-Royal, sur l'emplacement même où, trente ans plus tard, devaient s'élever les premières maisons de la ville de Montréal, presqu'en face de l'île Ste. Hélène. Revenu en France dans l'automne de la même année, Champlain s'occupa de chercher un protecteur pour remplacer M. de Mons dont le crédit était tombé depuis la mort de Henri IV ; mais ce ne fut que deux ans après, au mois de mai 1613, qu'il put revenir à Québec où il trouva sa colonie dans un état de prospérité relative. Il explora la rivière des Outawas, dans le but d'y établir des comptoirs pour

la traite des pelleteries. Le chef de cette contrée, *Tessout*, l'accueillit par un grand banquet, et lui fit beaucoup de promesses et de protestations d'amitié. Après avoir pris les mesures les plus propres à assurer la réussite de ses projets, Champlain repassa en France pour former une nouvelle compagnie et veiller aux intérêts de ses colons.

La compagnie étant formée, Champlain crut que le temps était venu de mettre à exécution le projet qu'il avait formé de conduire des missionnaires dans la Nouvelle-France. Car il faut le remarquer, tous ceux qui ont travaillé à la colonisation de ce pays avaient en vue, avant l'exploitation de ses richesses, l'évangélisation et la conversion des races sauvages qui l'habitaient. Au mois d'avril 1615, Champlain s'embarqua à Honfleur avec quatre Récollets, les PP. Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique Duplessis. La compagnie s'engageait à pourvoir à tous leurs besoins. L'expédition s'arrêta devant Tadoussac le 25 mai pour arriver à Québec quelques jours plus tard. Le père Jean Dolbeau s'occupa de suite de faire construire une petite chapelle près du magasin, c'est-à-dire près de l'emplacement sur lequel se trouve aujourd'hui l'église de N.-D. des Victoires, à la Basse-Ville. La première messe y fut célébrée le 26 juin 1615, au bruit des détonations de l'artillerie. Un mois après, le 26 juillet, la messe était aussi célébrée pour la première fois à Trois-Rivières, dans une petite chapelle que le père Le Caron avait élevée avec l'aide des Français et des Sauvages.

Pendant cet été, Champlain se rendit au Sault St. Louis où les Hurons réclamaient son aide pour une nouvelle expédition contre les Iroquois.

De là, il remonta, accompagné du père Le Caron, jusqu'au lac Huron et à la baie Georgienne. Le premier engagement entre les alliés et les Iroquois eut lieu au commencement d'octobre, et tout faisait présager une sanglante défaite pour ces derniers ; mais Champlain ayant reçu deux blessures assez graves, les Hurons, découragés, opérèrent leur retraite, malgré l'avis des Français qui voulaient continuer le combat. Rendu au lieu de l'embarquement, Champlain qui voyait ses blessures en voie de guérison, demanda un canot pour redescendre à Québec ; mais les Hurons, craignant d'être attaqué de nouveau, usèrent de subterfuges pour le retenir au milieu d'eux, en sorte qu'il lui fallut se résigner à hiverner dans cette partie du pays. Il en profita

pour apprendre la langue des tribus au milieu desquelles il vivait et pour se familiariser avec leurs caractères et leurs usages.

Au printemps de 1616, dès que la navigation fut ouverte, Champlain, malgré les instances des Hurons, s'embarqua pour Québec où il arriva le 11 juillet. Toute la colonie, qui l'avait cru mort, le reçut avec les plus grandes démonstrations de joie. On remarque que dans la relation de ce voyage, écrite par Champlain lui-même, il ne fait aucune mention des chutes de Niagara, près desquelles il a dû passer, cependant, et dont les Sauvages ont dû, sans aucun doute, lui signaler la majestueuse beauté.

Le 3 août suivant, Champlain se rembarquait pour la France, avec les PP. Lemay et LeCaron et M. de Pontgravé. Le but de ce voyage était d'aller plaider la cause de la colonie et d'obtenir, avec de nouveaux secours, certaines modifications dans les privilèges accordés pour la traite des pelleteries. Malheureusement, la France était alors dans un état de soulèvement, et le vice-roi de la Nouvelle France, Henri de Condé, chef de la ligne des princes, venait d'être enfermé à la Bastille. Champlain eut donc à surmonter de nombreuses difficultés. Cependant, en 1617, il revint au Canada avec un nombre de colons plus considérable que les années précédentes. Il amenait avec lui la première famille qui ait eu le courage de venir s'établir dans le pays, celle de Louis Hébert. (1) La traversée fut longue et difficile, et lorsque les vaisseaux arrivèrent à Québec, ils avaient épuisé leurs provisions. Pour comble de malheur, la colonie était également en proie à la disette. Ces infortunes, jointes aux tracasseries qu'on lui suscitait en France, auraient suffi pour décourager un homme moins fortement trempé que ne l'était Champlain. Mais il avait une telle foi dans sa mission et une telle confiance dans la protection du ciel, que rien ne put ébranler son courage et son dévouement. Après avoir pris toutes les mesures pour ramener l'espoir au sein de la colonie, Champlain repassa en France dans le cours de l'automne afin d'employer son crédit et celui de ses amis pour obtenir des secours plus abondants.

(1) Louis Hébert était marié à Marie Rollet et avait trois enfants : Anne, Guillemette et Guillaume. Il s'établit en cette partie de la Haute-Ville qu'on nomme aujourd'hui "Le Rempart". Les rues Hébert et Couillard ont été ainsi nommées en souvenir de ce courageux colon et de Guillaume Couillard qui épousa, en 1621, la jeune Guillemette Hébert.